

Une des conséquences les plus frappantes de la guerre, c'est que l'accroissement de la population européenne a profité presque uniquement aux « villes tentaculaires » ; il en est résulté une crise du peuplement rural. Beaucoup de colons enrichis sont venus vivre à Alger ou à Tunis. La ruée vers les villes, vers le luxe et les plaisirs faciles qu'on y rencontre, s'est manifestée dans l'Afrique du Nord comme en France. En Algérie, 517.000 Européens sur 791.000, soit 65 pour 100, habitent les 27 communes qui comptent plus de 4.000 Européens ; la proportion en 1911 n'était que de 61 pour 100. Ces communes ont donc absorbé la totalité de l'augmentation de la population européenne et pris 17.000 unités, soit 6 pour 100, à l'ensemble des autres communes de l'Algérie. Non seulement les villages de colonisation sont éprouvés, mais même de petites villes comme Blida, Médéa, Tizi-Ouzou, ont perdu une partie de leurs éléments européens non-fonctionnaires. Seul, le département d'Oran résiste à la crise du peuplement rural et s'affirme comme le centre de colonisation le plus puissant de toute l'Afrique du Nord. Au Maroc, le peuplement européen est demeuré presque exclusivement urbain ; les villes ont absorbé la presque totalité de l'immigration. Casablanca compte à elle seule plus de la moitié de la population européenne de la zone française du Maroc (40.000 sur 78.000).

Quant à la situation respective des divers groupes dont se compose la population européenne, elle ne semble pas avoir été très sensiblement modifiée par la guerre.

Au Maroc, le problème étranger jusqu'ici ne se pose guère. La zone française renferme une très bonne proportion de nos nationaux (49.000 Français contre 29.000 étrangers) et les deux éléments espagnol (15.000) et italien (10.000) se font à peu près équilibre.

En Algérie, grâce à la présence d'un nombre suffisant de Français, introduits par la colonisation officielle ou venus spontanément, la fusion des divers éléments européens s'est poursuivie dans des conditions satisfaisantes. La colonie étrangère, décimée par les mariages mixtes et les naturalisations automatiques de la loi de 1889, tend de plus en plus à se confondre avec la population d'origine française. La distinction entre les Français d'origine et les naturalisés présente de moins en moins d'intérêt. Les naturalisés ont eu pendant la guerre une attitude parfaitement loyale et leur conduite n'a donné lieu à aucune critique. La fraternité des Algériens est désormais scellée dans le sang et il n'y a plus qu'une seule catégorie de Français : ceux qui ont combattu contre l'ennemi commun. C'est ici le lieu de se remémorer les pages où Renan a si éloquemment démontré que ce qui constitue une nation : ce n'est ni la forme du crâne, ni l'identité d'origine, mais la communauté des souvenirs et des espérances, des gloires et des deuils.